Le Magasin pittoresque P 129-130 Tome XLVIII. — Avril 1880

LE VILLAGE DE SIDI-BOU-MÉDIN OU EL-EUBBAD,

PRÈS DE TLEMCEN
(PROVINCE D’ORAN).



Le village de Sidi-Bou-Medin (Algérie) - Dessin de G. Vuillier.

À environ deux kilomètres de Tlemcen est situé le village d'El-Eubbad, où Sidi-Bou-Médin, suspendu aux flancs d'une montagne. La route qui mène à ce village traverse un vaste champ des morts (Makbara), couvert de *koubbas* blanchies à la chaux et la plupart en ruine. Le lentisque, le caroubier au feuillage sombre et métallique, rompent par une note puissante la monotonie de cette sorte d'ossuaire jonché de débris, calciné par le soleil.

On arrive vite à Bou-Médin quand on a dépassé la makbara, et, avant de gravir la hauteur, on peut se reposer près d'une fraîche source et admirer les ruines du tombeau d'un marabout vénéré. On ne saurait imaginer le charmant coup d'œil qu'offre à distance Sidi-Bou-Médin, avec ses jardins en amphithéâtre, ses grappes de figuiers, d'oliviers et de grenadiers penchées sur les murs, ses vignes vierges, ses lierres, qui burinent une arabesque fauve sur tour.

la blancheur des monuments. Tout en haut, la mosquée détache sa silhouette éclatante sur un ciel d'azur. Les cigognes fatidiques et légendaires ont

bâti leur nid sur le faîte du minaret, et de bien loin on peut entendre le claquement bizarre de leurs grands becs noirs.

Autour de la mosquée se groupent le tombeau renommé du marabout Sidi-Bou-Médin et la médersa (collège).

Avant d'entrer dans le village, on est frappé par l'accumulation des ruines, non point des ruines banales, mais des débris de splendeur passée.

Bou-Médin a eu l'importance d'une ville au temps des Almohades Abd-el-Moumen Abou-Iram, Moussa, etc., et sous les Abdel-Ouadites. Son influence morale eut une grande portée en même temps qu'un grand retentissement, car cette cité était devenue l'asile de la noblesse religieuse de l'Ouest.

Tlemcen, qu'elle touche presque, brillait à cette même époque par l'éclat de ses armes, et les destinées d'El-Eubbad ont été fatalement unies à celles de sa voisine. Elles ont brillé et se sont éteintes ensemble.

Le tombeau du marabout Sidi-Bou-Médin est un dôme percé d'étroites fenêtres garnies de vitraux de couleur. Les murs sont fouillés d'arabesques et couverts de lustres, de drapeaux et de lanternes à la mode arabe. Dans un catafalque sculpté, recouvert de riches étoffes lamées d'or, repose depuis près de sept siècles le saint personnage.

Les fanatiques venaient autrefois s'exalter auprès de ce tombeau, pour assassiner ensuite les chrétiens. Là se sont armés et fortifiés les bras qui ont frappé tant de nos soldats trouvés morts dans des ravins inconnus. Et aujourd'hui encore, qui peut deviner les étranges prières qui se formulent sous ce dôme mystérieux?

Le personnage que l'on y vient invoquer, Choaïb-Ibn-Hussein-el-Andalosi, surnommé Sidi-Bou-Médin, était né à Séville vers 1126 (520 de l'hégire), sous le règne d'un sultan almoravide.

Entraîné vers la science, il suivit les écoles de Séville, florissantes alors, et alla ensuite étudier la théologie à Fez. Puis il vécut à El-Eubbad, où il se recueillit quelque temps, et, poursuivant son voyage vers l'Orient, alla en pèlerinage à la Mecque. On rapporte à son sujet une légende recueillie à Tlemcen [1] :

Certain thaleb, que sa femme avait mécontenté, et qui, à raison de ce cas, méditait de s'en séparer, sortit de bon malin pour aller consulter Sidi Bou-Médin afin de déterminer le parti qu'il devait prendre. Il était à peine entré dans la salle où se tenait le cheik que celui-ci, élevant la voix et apostrophant son disciple :

— Garde ta femme, et crains Dieu, lui dit-il. Cette citation du Coran, sourate 33, verset 37, répondait si à propos aux préoccupations du mari offensé que la surprise le cloua sur place :

— Et comment avez-vous saisi la cause de ma démarche ? se hasarda de dire le thaleb; car, je n'en avais parlé à âme qui vive.

Lorsque vous êtes entré, repartit Bou-Médin, j'ai lu distinctement ces paroles du livre sur votre burnous et j'ai deviné vos intentions.

[1] Ch. Brossilard

La tradition attribue aussi à Bou-Médin un miracle :

Un matelot espagnol voulut un jour, par surprise, emmener Bou-Médin en Espagne. On navigua toute la nuit sans que le marabout prononçât une parole. À l'aube, le matelot fut tout surpris de se retrouver en vue du point de départ.

— Ramène-moi à terre, lui dit alors le marabout, et ta nacelle pourra reprendre sa route.

Ainsi fut fait. Mais après une seconde nuit de navigation, le matelot se retrouva à la même place que la veille, et cela parce que Bou-Médin avait oublié ses babouches sur le pont. L'Espagnol se batta de les rapporter au saint personnage, auquel il s'attacha comme serviteur, après avoir abjuré la religion chrétienne et s'être fait mahométan.

Sidi Bou-Médin, après avoir professé à Séville, à Cordoue et à Bougie, fut appelé à Tlemcen par le sultan almohade Yakoub El-Manseur, et mourut dans ce voyage, en vue de El-Eubbad.

Les ornements sculptés de la mosquée et de la médersa de Sidi Bou-Médin sont fouillés avec une délicatesse qui rappelle les chefs-d'œuvre de l'Alhambra et des mosquées du Caire.